

## LA MORT DES AMIS

On peut penser que certains, un peu voyants, nous énoncent leur mort sans le savoir : Didier Morin parle de la femme écrasée dans un terrain vague par une *alfa-roméo* dans *Accattone* de Pasolini, et Genet de “Ah ! Que ma quille éclate !” du *Bateau Ivre* à propos de l’amputation de la jambe de Rimbaud pour ostéosarcome qui précède sa mort de peu.

Au cours de son séminaire Barthes envisagea une fois la façon dont la maladie ou la mort pouvait toucher un homme dans la part de lui-même qui lui était la plus chère. Il prenait comme exemple Benveniste touché par l’aphasie et Mallarmé mort d’un spasme de la glotte. Tout cela très *linguistique*, tout de même : on était dans les années 70.

Il sous-entendait peut-être là que certains sujets produiraient leurs maladies et leur mort, mais au-delà de l’argument de facilité orné d’un charme romantique, et du plaisir qu’il y a à trouver un sens dans le chaos, ça semble aussi vague que les statistiques. Puis ça ne serait pas convenable que la psychosomatique enlève tous les bénéfices des pharmaciens : leurs femmes ne pourraient plus ouvrir de galerie de poulbots pour occuper leurs après-midi rue Jacques Callot !

On peut de cette façon, pris par le démon de la causalité, soutenir que plus les Américains boivent de la bière en été, plus les Japonais ont des crises de foie : il suffit d’oublier le troisième terme.

Barthes du reste avait établi comme cela des correspondan-

ces historiques, auxquelles bien sûr il n'accordait qu'un crédit de fiction amusante : De Gaulle : la paix en Algérie/Lacan : L'Angoisse.

On peut difficilement par contre admettre que Pasolini ait désiré sa mort jusqu'à la produire sur une plage en 1975 : tabassé, massacré, mutilé, torturé, puis enfin écrasé par sa propre *alfa-roméo*, les côtes éclatées et les organes détruits...

On imagine mal que le dandysme de Baudelaire ait espéré son balbutiement d'idiot syphilitique paralysé sur sa chaise à la fin de sa vie, à ne pouvoir pousser que des "Crénom de crénom !" Ce qui nous laisse loin des éloges enflammés à Apollonie Sabatier.

Quant à Giordano Bruno, Jeanne d'Arc ou Damiens, on laisse le lecteur libre de divaguer.

Barthes voulait-il parler de ce qui était le principe de leur activité ? Ce serait un peu simple. Ou bien du *conatus* de Spinoza ? Connaissant Barthes, on nommera plutôt cela *appétit*.

Tout ceci en réalité donne une envergure à la mort qu'elle n'a pas. La mort qui ne mérite pas de majuscule est un personnage misérable, un rat vulgaire de poubelles. Aussi peu brillante que Ravailac : elle se fait mousser comme les régicides aux dépens de ceux qu'elle assassine.

La mort est minable ; elle porte une robe de draps souillés et se parfume des pires puanteurs, comme la décrit le Prince Salina dans *Le Guépard*.

Si la *voix* de Roland Barthes avait été brisée, ç'aurait été vraiment l'atteinte d'un attribut précieux : il avait une voix enveloppante, envoûtante, proche de celle de Guy Tréjan dans *Tous ceux qui tombent*, de Beckett, et dont les concepts se détachaient comme des notes claires.

Mais Barthes est mort par la faute d'un chauffard stupide, comme John Forbes Nash et son épouse Alicia, et rien n'indique que la mort ait voulu atteindre en eux un principe essentiel qui aurait été celui de la locomotion à pieds ou du dépla-

cement en taxi.

Dans une sorte de Testament en forme de ready-made emprunté à un médecin-légiste et préfaçant le recueil poétique d'un auteur auquel il était dédié, Denis Roche en 1975, l'année de la mort de Pasolini, avait imaginé sa mort en 1990 après une crise d'apoplexie, ce qui, en connaissant son goût pour tous les plaisirs de vivre et ses capacités sportives, était tout à fait plausible.

Mais c'est un cancer minable et non motivé qui est venu. Comment ? Vous avez dit *comment* ? On n'en sait rien. Les causes ne sont pas des raisons. *No Comment*.

Nash, ce génie qui avait maîtrisé en grande partie sa maladie mentale, a été anéanti dans un simple virage de la route, lui le spécialiste des espaces Riemanniens.

La mort est insensée ; elle délire à défaire les liens. "Vive la Mort" c'est le cri fasciste par excellence, disait Deleuze, pensant à cet ignoble général franquiste qui l'avait lancé. C'est d'actualité. "*Éclater* signifie *jouir* en sabir", disait Barthes.

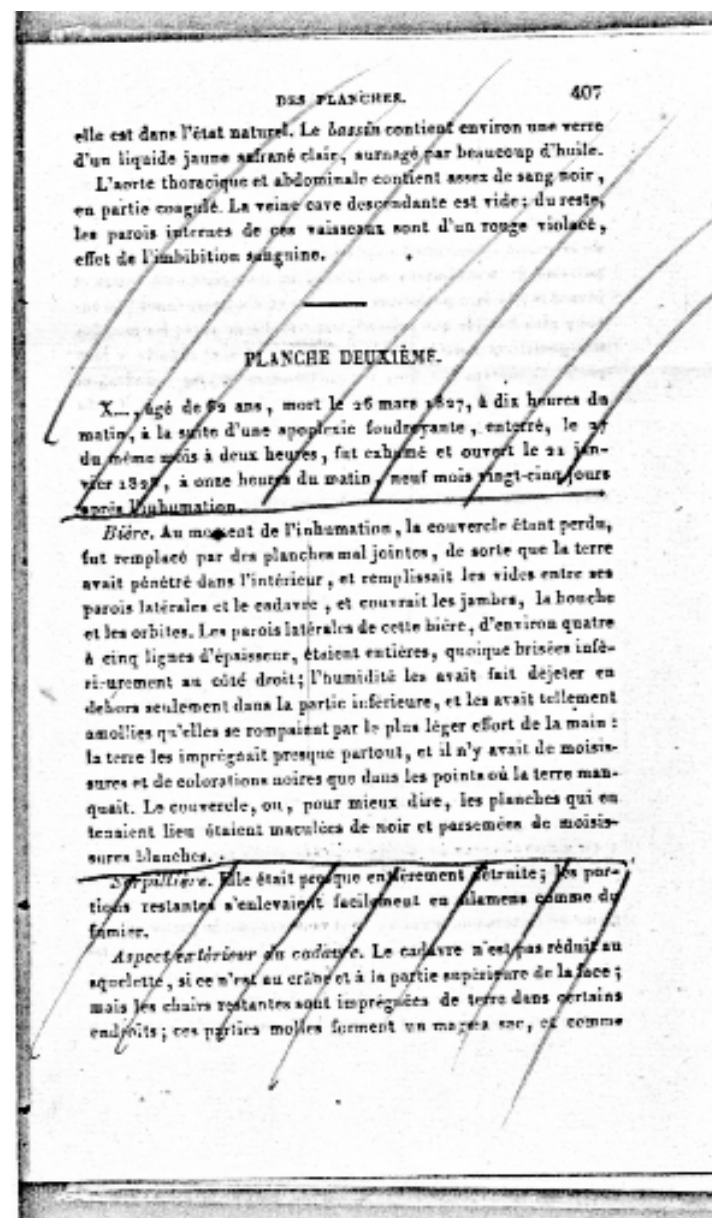
La mort est comme la merde du terrorisme intégriste. C'est l'endroit d'aucune cohérence car elle est la séparation absolue. Les amants sont disjoints par elle comme leurs os ; Roméo et Juliette ne se caressent pas, sous le tombeau.

Renate Kühn, la petite juive spécialiste de l'avant-garde qui avait fait sa thèse sur l'histoire de *Tel Quel* et qui avait osé tenir un cours sur le fascisme en RFA dans les années 70, longtemps menacée par le *Berufsverbot*, morte à peine quinze jours après Denis Roche, a lancé une belle *saeta* à l'encontre du grand singe arbitraire dans son dernier message : "Je meurs, mais sans rancune."

Je fus ému de découvrir récemment la photo inédite de Billy The Kid en train de jouer au croquet en 1878 ; c'est aussi formidable pour moi que la dernière photo de Rimbaud assis à table revue par Lewis Carroll. Je parlais à *l'ami* Vivien Isnard de ces trois destinées tragiques contemporaines : Van Gogh, Rimbaud, Billy The Kid.

Vivien me répondit simplement en m'invitant à une circulation richement documentée dans la carte du ciel. N'est-ce pas là le projet pour la Fin ?

O. N. 22 Octobre 2016



Denis Roche, âgé de cinquante-deux ans, mort le 26 mars 1990, à dix heures du matin à la suite d'une apoplexie foudroyante, enterré le 27, fut exhumé et ouvert le 21 janvier 1991, à onze heures du matin, neuf mois et vingt-cinq jours après l'inhumation.

**READY - MADE**

pour servir à la compréhension  
de l'histoire de la littérature moderne  
et en hommage,  
parce qu'il me comprendra,  
à mon ami Daniel Busto,

à Paris, le 29 août 1974.

Le cadavre est réduit à squelette, si ce n'est au crâne et à la partie supérieure de la face; mais les chairs restantes sont imprégnées de terre dans certains endroits; ces parties molles forment un magma sec, et comme cartonné dans plusieurs points, un peu plus humide dans d'autres: çà et là, cependant, les os sont en partie dénudés, savoir: au sternum, à l'extrémité sternale des côtes, aux clavicules, aux radius, et à une partie des mains, qui sont appliquées sur la région pubienne, aux rotules et aux tibias. La teinte générale de la partie antérieure du cadavre est d'un jaune terreux brun, parsemé de maculations noirâtres, et de moisissures vertes et blanches; la face postérieure noirâtre et d'un vert foncé, beaucoup plus humide que celle-ci, est remplie de vers; les muscles des gouttières vertébrales humides, souples et réduits à leur partie aponévrotique sont reconnaissables comme muscles, et contrastent sous ce point de vue avec les autres muscles du corps, que nous avons dit être desséchés et comme cartonnés.

Tête. La tête, penchée sur l'épaule gauche, est dépouillée de parties molles, excepté à la partie inférieure de la face; le

Denis Roche, âgé de cinquante-deux ans, mort le 26 mars 1990, à dix heures du matin à la suite d'une apoplexie foudroyante, enterré le 27, fut exhumé et ouvert le 21 janvier 1991, à onze heures du matin, neuf mois et vingt-cinq jours après l'inhumation.

*Bière.* Au moment de l'inhumation, le couvercle, étant perdu, fut remplacé par des planches mal jointes, de sorte que la terre avait pénétré dans l'intérieur, et remplissait les vides entre ses parois latérales et le cadavre, et couvrait les jambes, la bouche et les orbites. Les parois latérales de cette bière, d'environ quatre à cinq lignes d'épaisseur, étaient entières, quoique brisées inférieurement au côté droit; l'humidité les avait fait déjecter en dehors seulement de la partie inférieure, et les avait tellement amollies qu'elles se rompaient par le plus léger effort de la main; la terre les imprégnait presque partout, et il n'y avait de moisissures et de colorations noires que dans les points où la terre manquait. Le couvercle, ou, pour mieux dire, les planches qui en tenaient lieu étaient maculées de noir et parsemées de moisissures blanches.

*Serpillère.* Elle était presque entièrement détruite; les portions restantes s'enlevaient facilement en filaments comme du foinier.

*Aspect extérieur du cadavre.* Le cadavre n'est pas réduit à squelette, si ce n'est au crâne et à la partie supérieure de la face; mais les chairs restantes sont imprégnées de terre dans certains endroits; ces parties molles forment un magma sec, et comme cartonné dans plusieurs points, un peu plus humide dans d'autres: çà et là, cependant, les os sont en partie dénudés, savoir: au sternum, à l'extrémité sternale des côtes, aux clavicules, aux radius, et à une partie des mains, qui sont appliquées sur la région pubienne, aux rotules et aux tibias. La teinte générale de la partie antérieure du cadavre est d'un jaune terreux brun, parsemé de maculations noirâtres, et de moisissures vertes et blanches; la face postérieure noirâtre et d'un vert foncé, beaucoup plus humide que celle-ci, est remplie de vers; les muscles des gouttières vertébrales humides, souples et réduits à leur partie aponévrotique sont reconnaissables comme muscles, et contrastent sous ce point de vue avec les autres muscles du corps, que nous avons dit être desséchés et comme cartonnés.

Tête. La tête, penchée sur l'épaule gauche, est dépouillée de parties molles, excepté à la partie inférieure de la face; le

crâne est couvert en arrière de cheveux blancs, imprégnés de terre et mêlés de débris de la serpillière, qui forment une sorte de magma appliqué seulement aux os de cette partie, sans y adhérer. Tout la surface de ce crâne est souillée de terre ; on en détache en plusieurs endroits une pellicule blanche et lisse intérieurement, d'un jaune-brun à l'extérieur, où elle est garnie de cheveux qui y sont implantés et non collés ; cette pellicule, qui a l'épaisseur et la consistance du parchemin, est évidemment le débris des parties molles de la région qu'elle occupe. Les orbites, les fosses nasales et la bouche, sont remplis de terre aux fosses temporales, les parties molles qui y existent sont réduites à une masse membraneuse d'un brun peu foncé, poreuse, filandreuse, assez desséchée, et qui se continue sur l'arcade zygomatique aussi bien qu'en dessous : il est impossible de reconnaître dans cette masse chacune des parties molles dont elle provient ; l'arcade sourcilière est dépourvue ; la fosse canine droite présente quelques débris de parties molles, mêlés de terre, et toujours sous la forme de cette masse brunâtre dont nous venons de parler, et qui se continue jusqu'à la région parotidienne du même côté, où elle offre extérieurement les poils des favoris qui y sont implantés ; la fosse canine gauche, dépourvue, est de couleur noirâtre ; la bouche est grandement ouverte ; il n'y a plus de lèvres : on trouve dans sa cavité une portion membraneuse brunâtre, desséchée, qui y est tombée, et qui est un reste de la joue droite, car on voit à sa surface les poils des favoris. Au fond de la bouche apparaît la colonne vertébrale, recouverte en partie d'une couche membraneuse de même nature et aspect, et provenant aussi des parties molles de cette cavité. La mâchoire inférieure est dépourvue dans sa branche montante droite, recouverte encore d'une couche brune membraneuse, molle, garnie de barbe dans sa branche horizontale droite, tandis que les deux branches montante et horizontale gauches sont dénudées. Cette mâchoire présente deux dents, que l'on arrache facilement, et qui sont jaunes et demi-transparentes ; leurs racines se laissent couper avec effort comme de la corne très dure. L'articulation temporo-maxillaire est détruite, et les débris des parties molles seuls retiennent l'os. En enlevant l'os maxillaire inférieur, on trouve derrière les apophyses ptérygoïdes une matière noirâtre, plus légère que de l'éponge, semblable à des flocons de suie, et qui provient évidemment des parties musculaires de cette région, car on distingue encore dans l'intérieur des feuilletts membraneux organiques. Le cerveau et le cervelet occupent à peu près les deux tiers de la cavité du crâne, sous forme d'une masse excessivement fétide, diffluent, pulvérulente, de couleur verte et

noire par places, dans laquelle il est possible de distinguer çà et là, mais avec peine, les deux substances. Il n'est plus permis de reconnaître le cervelet, ni à plus forte raison les divers organes qui composent l'encéphale : on ne trouve plus de traces de l'apoplexie foudroyante qui avait causé la mort. La dure-mère existe sous forme d'une membrane d'un aspect nacré, de couleur bleuâtre et d'une consistance assez ferme : on dirait presque qu'elle est à l'état normal ; elle est séparée de l'encéphale par une quantité innombrable de vers blancs, d'environ quatre à cinq lignes de long. Il n'y a plus de moelle épinière.

*Col.* Les vertèbres cervicales supérieures sont visibles, quoiqu'en partie recouvertes par une légère couche membraneuse de couleur d'ocre : au niveau de la sixième de ces vertèbres existe une masse brunâtre, faisant saillie, dans laquelle on trouve les cartilages cricoïde et thyroïde, ainsi que les parties molles internes du larynx saponifiées. Depuis cette saillie jusqu'au sternum, et dans les plis et vides latéraux qui séparent le col des clavicules et de la partie supérieure du thorax, on voit des débris de parties molles, d'un brun foncé, noirâtre, desséchés et feuilletés à gauche, tandis qu'à droite elles sont d'une couleur moins foncée et offrent dans certains points des plaques blanches, comme plâtreses. Ces diverses masses enlevées, on aperçoit à la partie inférieure du col une ouverture parfaitement ronde, qui correspond à la trachée-artère dont on trouve à peine des traces.

*Thorax.* Le sternum est enfoncé inférieurement ; il conserve supérieurement, en apparence, ses attaches aux clavicules et aux côtes, dont on peut le séparer avec facilité. La paroi latérale droite est plus dépourvue, et l'intérieur du thorax paraît à jour dans plusieurs points ; les côtes de ce côté sont séparées, pour la plupart, les unes des autres par la destruction des muscles intercostaux ; les cartilages sternaux sont souples, noirs à l'extérieur, gris et humides à l'intérieur ; lorsqu'on les casse, on voit qu'ils sont criblés de petits trous, et qu'une portion de leur substance intérieure est détruite.

Les deux côtés de la poitrine paraissent vides, si ce n'est qu'ils renferment un peu de terre et beaucoup de petites mouches. Ils sont noirâtres, comme enfumés et charbonnés : on trouve sur la saillie des vertèbres dorsales une pellicule noire, mince, se prolongeant sur les côtés comme si elle allait tapisser la cavité : lorsqu'on la soulève, et qu'elle se subdivise en plusieurs feuilletts ; percés de trous, qui leur donnent

l'aspect de lames minces d'éponges qui auraient été noircies ; la portion qui occupe le côté gauche est plus épaisse, et les feuilletés qui la composent sont plus humides, et ressemblent à du cambouis noirâtre et luisant ; du reste, il est impossible de retrouver dans cette pellicule un vestige reconnaissable des viscères thoraciques dont à coup sûr elle provient. Là où les parois thoraciques sont mieux conservées, c'est-à-dire, à gauche, sous la pellicule noirâtre dont nous venons de parler, et en contact immédiat avec les os, on remarque une membrane humide dans certains points, sèche dans d'autres, qui doit être la plèvre : elle est grise par plaques, brune dans quelques parties, demi-transparente, et peut être facilement séparée des muscles intercostaux desséchés. Les articulations postérieures des côtes sont détruites et ses os ne sont maintenus dans leurs rapports que par les débris des parties molles. Les vertèbres tiennent entre elles, bien que plusieurs offrent des écartements entre leurs corps.

**Abdomen.** Il est affaissé, recouvert de terre, de débris de serpillère et de chrysalides : antérieurement, il est de couleur jaune-brun, excepté aux fosses iliaques, où l'on voit des moisissures blanches. La paroi abdominale antérieure est collée au rachis ; on la détache sur les côtés, où elle existe sous forme d'une couche membraneuse, feuilletée, d'un rouge noirâtre à l'intérieur et encroûtée de gras de cadavre à l'extérieur. Les organes abdominaux, considérablement diminués de volume, ne sont nullement reconnaissables au premier abord ; on les trouve dans chacun des côtés de l'abdomen, sous forme d'une masse feuilletée, desséchée, excepté à l'intérieur, où elle est un peu humide et remplie de vers, et que l'on peut réduire en filaments coralliformes : dans un point de cette masse seulement, on peut découvrir encore comme un commencement du tube intestinal.

**Bassin.** Les parties génitales sont détruites au point qu'on ne peut reconnaître le sexe. Le pubis est couvert de poils, qui sont accolés à cette masse feuilletée et carbonée à laquelle sont partout réduites les parties molles. Il n'est pas plus possible de distinguer dans la cavité du bassin les viscères qui y sont contenus, qu'on ne l'a fait dans la cavité abdominale ; ils sont en effet transformés aussi en cette matière feuilletée et desséchée, déjà signalée tant de fois.

**Membres supérieurs.** Ces membres sont placés sur les côtés du corps de manière à ce que les avant-bras et les mains reposent sur l'abdomen, sur les os des hanches, sur la partie

antérieure du pubis et sur le haut des cuisses. Les épaules, les bras, l'avant-bras et les mains tiennent ensemble : les clavicules sont maintenues dans leur position par les parties molles, qui sont réduites à une sorte de cartonnage ; des portions membraneuses, ayant cette même apparence cartonnée et filandreuse, débris évidents des muscles adducteurs du bras, unissent ces membres au thorax. A gauche, l'articulation scapulo-humérale, l'humérus et l'articulation cubito-humérale sont recouverts d'une couche filandreuse, comme celluleuse, grassé au toucher, d'un pouce d'épaisseur dans beaucoup d'endroits, laquelle, extérieurement, a comme une croûte formée par du gras de cadavre, et qui, intérieurement, ressemble à du bois pourri, si ce n'est que les filaments sont plus humides, et qu'il est possible de distinguer çà et là qu'ils sont de nature animale. Les os de l'avant-bras sont également couverts d'une couche semblable, mais plus mince et sans croûte savonneuse, et dans l'intérieur de laquelle on distingue des tendons desséchés, jaunâtres et transparents : la surface de cette couche est parsemée de moisissures blanches. La main, comme incrustée sur la partie du bassin où elle repose, paraît entière, d'un gris bleuâtre, mêlé de brun et de moisissures blanches : quand on veut la détacher, ses divers os se séparent, et l'on voit qu'il existe dans leurs intervalles du gras de cadavres sec, jaunâtre, qui les liait entre eux, et dans lequel on trouve quelques débris membraneux : ces os laissent au-dessous d'eux les parties molles de la main, formant une masse unique, membraneuse, dont une portion est transformée en gras, et qui se réduisent en plusieurs feuilletés secs, dans lesquels on reconnaît des tendons. A droite, la main est de couleur plus foncée, et déjà plusieurs de ses os sont séparés. Les diverses articulations du membre droit ne sont maintenues que par les parties molles environnantes, analogues à celles du côté gauche, mais qui sont un peu moins desséchées. L'articulation scapulo-humérale présente évidemment l'attache de la longue portion du biceps, tandis qu'on ne remarque rien de semblable de l'autre côté. On trouve encore dans quelques articulations du membre droit des parties de cartilage.

**Membres inférieurs.** Ils sont entiers en apparence et tiennent ensemble : on voit à la partie supérieure et latérale de la cuisse une masse musculaire desséchée, offrant la même structure qu'aux bras, recouverte aussi d'une croûte de gras, avec cette différence qu'on y trouve de la moisissure blanche, vert-bouteille et même vert-de-gris. Le fémur est à nu antérieurement et vers son milieu ; la rotule et les tibias des deux côtés sont également dénudés ; les masses musculaires res-

tantes en assez grande quantité à la partie postérieure des jambes, sont beaucoup moins desséchées qu'à la cuisse. Les articulations du genou sont remplies de vers : les ligaments croisés, de couleur jaune, ont encore assez de résistance. On trouve des traces de cartilages sur les surfaces articulaires ; ils sont assez consistants dans certains points, tandis que dans d'autres ils sont réduits à une sorte de bouillie brune. Les cartilages semi-lunaires sont en partie détruits. Le pied droit existe tout entier jusqu'aux phalanges ; les os qui le composent, unis par des portions filamenteuses, membraneuses, saponifiées, d'un blanc jaunâtre à l'extérieur, se détachent très facilement. Il en est de même pour le pied gauche, qui cependant présente encore les deux premières phalanges.

**Système osseux.** Les os longs, d'un jaune-brun à l'extérieur, sont de couleur naturelle à l'intérieur ; ils ont conservé leur structure et leur consistance. On trouve dans le canal médullaire une substance blanche, molle et grasse. Les os courts ne sont pas plus spongieux qu'à l'état normal ; mais ils sont plus secs à l'intérieur.

Si je te raconte tout cela, c'est parce que, « si je l'exposais ma philosophie de la vie, tu te précipiterais chez le procureur général, tu alerterais la Commission des activités anti-américaines, le F.B.I., le Guépéou, la Yellow Press, le Ku-Klux-Klan, les Leaders des Proletaires du Monde... Ou bien alors, tu prendrais simplement le large... »

**DENIS ROCHU.**